MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 33-44

Jean David-Weill

Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

PAPYRUS ARABES D'EDFOU

(avec 1 planche)

PAR

M. JEAN DAVID WEILL.

M. Henne a indiqué, dans son rapport sur les fouilles de l'Institut français d'Archéologie (campagnes 1923 et 1924), comment ces papyrus ont été découverts à Edfou et le lieu exact de la trouvaille[1].

Dans le présent travail je ne m'occuperai que de deux papyrus sur les trois qu'a exhumés M. Henne.

Tels qu'il les a photographiés, ce sont deux rouleaux d'une largeur de 26 centimètres présentant une partie plane d'environ 2 cent. 1/2 sur laquelle figure l'adresse[2].

A droite est inscrit le nom des destinataires; à gauche, le nom de l'expéditeur. Entre les deux, un cachet fixait le lien qui tenait roulé le *volumen*.

A l'aide d'une loupe, on peut distinguer sur la photographie, au côté de chacun des cachets, le nom de l'expéditeur : 'Ubaid ibn Muḥammad عبيد بن محمّد[3].

Ces deux papyrus, une fois déroulés (cf. la planche), présentent à la vue des caractéristiques analogues.

Les deux feuilles, d'un grain très fin et brillant, sont d'une belle couleur jaune clair[4] bien conservée.

La fabrication des papyrus est très soignée. On ne remarque pas de différence entre les deux côtés. Le côté employé par le scribe pour la lettre est

[1] *Rapports préliminaires*, t. II, 3e partie, *Tell Edfou*, p. 2 et 17 et pl. XVIII à droite et à gauche.

[2] Cf. Grohmann, *Corpus papyrorum Raineri, series arabica*, I, p. 77.

[3] M. Grohmann a lu sur la planche, car les cachets eux-mêmes n'ont pu être retrouvés.

[4] Schubart, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, p. 4 et 5, dit que cette couleur était particulièrement recherchée à cause de la visibilité de l'encre sur une surface claire. Il ajoute qu'on rencontre cette couleur aussi bien à l'époque primitive que dans les derniers papyrus arabes; c'était là sans doute une question de mode.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui où les fibres sont dans le sens de la largeur. L'adresse est écrite sur le côté où les fibres sont dans le sens de la hauteur[1]. Les jonctions des feuilles sont à peu près invisibles[2].

Écrits sur deux morceaux d'un même rouleau, les deux papyrus ont la même largeur : 26 centimètres; A a 62 centimètres, B 72 de longueur.

L'écriture, très large, d'une encre d'un beau noir franc, est plus arrondie que celle des premiers temps de l'hégire.

Le coufique évolue déjà vers le naskhi. L'*alif* est d'ailleurs vertical au lieu d'être penché vers la droite et incurvé; il ne s'éloigne plus des autres lettres comme au Ier et même au IIe siècle de l'hégire (cf. Moritz, *Arabic Palæography*, pl. 100 à 115).

D'après ces approximations et la date du reste de la trouvaille d'Edfou, on peut attribuer ces lettres à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle de l'hégire (fin du IXe, début du Xe siècle).

Avant de terminer cette brève introduction, qu'il me soit permis de remercier M. Gaudefroy-Demombynes et M. W. Marçais, dont les savants conseils m'ont guidé pour la lecture de ces lettres.

PAPYRUS A.

RECTO.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم

(2) جعلت فداك وأطال الله بقاءك وأدام كرامتك

(3) وأتمّ نعمته عليك وزاد في إحسانه إليك

(4) وعندك كتابي إليك جعلني الله فداك

(5) وأنا وأبو علي وجميع ما قبلي بحال عافية

(6) وسلامة والحمد لله ربّ العالمين كثيرًا لا [ش]ريك

(7) له وصلّى الله على محمّد النبيء وعلى أهل بيته وسلّم

(8) لم يمنعني جعلتفداك من تواتر كتبي إليك إلّا أنّا كنّا

[1] Pour la distinction entre le recto et le verso du papyrus, cf. Grohmann, *op. cit.*, p. 34.

[2] Grohmann, *op. cit.*, p. 42.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(9) نتوقّ[ع]كم تقدموا لما يبلغنا أنّكم قد حلتم متا

(10) عكم في المراكب حتّى أخبرني أبو عبيد الله حفظه الله

(11) حلف م.. م.. سمن (?) وإن ليس قبلكم إلّا خيرًا يتم الله

(12) ما بكم من نعمه وقد كنت أنفذت إليك جعلتفداك على

(13) يدي أبو(*sic*) عبيد الله عود ومثلثة وصيّاح وأرجوا أن يكون

(14) قد و[صل إليكم و]إن شاء الله [قد] توجّه إلى ما قبلكم أبي

(15) الرازي حفظه الله ومعه من البزّ والعطر ما تحتاجوا إليه

(16) لا تدع الكتاب اليّ بخبرك وحالك وجميع حوائجك

(17) فإني أسرّ بها وأبو علي يقرئك السلم

(18) جعلتفداك وأطال الله بقاءك وأعزك وأكرمك

(19) وأتمّ نعمته عليك وزاد في إحسانه إليك

(20) وعندك وصلّى الله على محمّد النبيء وعلى آله وسلّم

VERSO. — ADRESSE.

(1) لأبي الحسن أطا(ل) الله بقاءه

من عبيد بن محمّد

(2) عبيد الله بن محمّد بن سعدان أدام الله عزه

TRADUCTION.

RECTO.

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux, que je te serve de rançon, Dieu prolonge ton existence, fasse durer ta gloire, parfasse sa faveur à ton égard et accroisse sa bienveillance envers toi et les tiens.

Voici la lettre que je t'adresse, que Dieu me fasse te servir de rançon; Abū ʿAlī, moi-même et tous ceux qui m'entourent, nous sommes en parfaite tranquillité et en bonne santé; louange à Dieu maître des mondes, grandement, il n'a pas d'associé, bénédictions de Dieu sur le prophète Mahomet, les membres de sa famille et salut.

Rien ne m'empêche (que je te serve de rançon) de continuer à échanger des lettres avec toi sinon que nous attendions votre venue; nous avons appris,

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en effet, que vous avez fait charger dans les bateaux vos marchandises, comme nous en a informé Abū ʿUbaid Allah, Dieu l'ait en sa garde, (votre représentant)... et s'il n'y a de votre côté que du bien, Dieu parfasse sa faveur envers vous.

Je t'ai envoyé, que je te serve de rançon, par l'intermédiaire d'Abū ʿUbaid Allah, de l'agalloche, du parfum *muthallatha* et de l'eau de toilette; j'espère qu'ils vous [sont parvenus] et que grâce à Dieu, Abū al Rāzī, Dieu l'ait en sa garde, est arrivé de votre côté avec les quantités de toile et de parfum qui vous sont nécessaires.

Ne néglige pas de m'écrire une lettre pour me donner des nouvelles de toi, de ta santé et de tout ce dont tu as besoin, je m'en réjouirai; Abū ʿAlī te fait donner le salut, que je te serve de rançon, Dieu prolonge ton existence, te chérisse et te glorifie, parfasse sa faveur à ton égard et te comble de sa bienveillance, toi-même et les tiens. Bénédictions de Dieu sur le prophète Mahomet, sur sa famille et salut!

VERSO. — ADRESSE.

(1) A Abū al Ḥasan, que Dieu prolonge sa durée! de la part de ʿUbaid ibn Muḥammad.
(2) ʿUbaid Allah ibn Muḥammad ibn Saʿdān, Dieu fasse durer sa gloire!

Ce texte, bien conservé et d'une lecture assez facile, est complet, sauf une déchirure à la ligne 14.

Néanmoins il peut être utile de reprendre la lecture ligne par ligne en notant les différentes caractéristiques de graphie ou les particularités de la langue qu'on y relève.

Ligne 2 : J'ai traduit littéralement جعلت فداك par « puissé-je te servir de rançon »; l'expression a ce sens littéral, mais elle s'est affaiblie; elle ne signifie plus « que je sois à ton entière disposition [1] ».

[1] Qalqachandī, *Ṣubḥ al Aʿchā*, tome VI, p. 291, la range parmi les formules qu'il faut éviter d'employer dans la correspondance courante : il cite à ce propos le cas où le Prophète la considère comme trop forte et le cas où il l'admet.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lignes 3 et 4 : L'expression زاد في إحسانه إليك وعندك que j'ai traduite : « accroisse sa bienveillance envers toi et les tiens » signifie en mot à mot « accroisse sa bienveillance pour toi et chez toi ».

Ligne 5 : J'ai cru pouvoir traduire بجميع ما قبلي par « tous ceux qui m'entourent », quoique ما signifie proprement « les choses »; mais aux lignes 5-6 nous avons بحال عافية وسلامة qui semblent ne pouvoir s'appliquer qu'à des personnes; d'ailleurs, nous n'avons que des personnes outre cela : l'expéditeur de la lettre et Abū ʿAlī.

Ligne 6 : Pour ربّ العالمين le scribe a écrit ربّ العلم. — Le ش de شريك est mutilé mais se restitue sans peine.

Ligne 8 : L'usage de منع « empêcher », verbe impersonnel, est fréquent avec les prépositions عن ou من ou la conjonction أن[1] : لم يمنعني, mot à mot « il ne m'est pas empêché ».

تواتُر a le sens de « faire se succéder à intervalles rapprochés », c'est-à-dire « entretenir une correspondance » dans le cas qui nous occupe : تواتُر كتبي.

Ligne 9 : Le sens et la construction de la 5e forme de وقع, توقّع, sont assez curieux. Il faut, pour être correct, la conjonction أن. Je ne vois pas d'autre moyen de le lire, toutes les lettres étant nettes sauf le ع de نتوقّعكم qui se supplée facilement.

Ligne 10 : A remarquer la séparation du mot عكم — متا entre les lignes 9 et 10.

Ligne 11 : Au début de la ligne nous avons nettement les lettres حلف...م; peut-être pourrions-nous lire خَلِيفَتُكُم « votre représentant », d'autant plus que dans B nous avons, en parlant du même personnage Abū ʿUbaid Allah, le même mot خليفتك. Cependant il est difficile de lire un *ya* entre le *lam* et le *fa*. Après le *mim* final, que je suppose être celui de خليفتكم, la déchirure du papyrus continue et ne laisse apercevoir que le bas des lettres; après l'intervalle d'une ou de deux lettres au maximum, un *mim* final et la fin d'un second mot qui paraît être un pluriel régulier. On pourrait peut-être lire le mot : سمين(?); le haut des hampes et le début du mot ayant disparu, la restitution est difficile.

[1] Cf. *C. I. A., Jérusalem « Ḥaram »*, p. 150, sur منع.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 13 : A noter la faute fréquente chez les scribes de cette époque على يدي أبو عبيد الله au lieu de أبي عبيد الله et plus loin l'absence de l'ا pour عود et صيّاح.

عود : Le mot عود est connu : c'est l'agalloche dont on se servait pour les fumigations en guise d'encens[1], souvent mêlé avec de l'ambre.

مُثَلَّثَة ou مثلّث, d'après sa racine, signifie un composé de trois parties et semble s'appliquer à des produits assez divers[2]. D'après Ibn al Baiṭār citant Isḥāq ibn ʿImrān, l'*azfār* quraichide[3], substance aromatique de couleur noire, entre dans les parfums *nadūd* et les préparations dites *barmakīya* et *muṯhallaṯ*. Il ajoute, citant encore le même auteur : la gomme du *ḍirū*[4], matière tournant au noir et dont l'odeur rappelle celle du mastic et de l'encens, entre en petite quantité dans les poudres aromatiques et les préparations appelées *barmakīya* et *muṯhallaṯha*.

Al Maqqārī (*Analectes sur l'histoire d'Espagne*)[5] cite également le mot مثلّث dans des vers d'Ibn ʿAmmār : شَنَئْتُ المثلث للزعفران «j'ai horreur du *muṯhallaṯ* à cause du safran qu'il contient». Et al Maqqārī, commentant le vers, ajoute que c'est la couleur jaune alezan qui le fait détester à l'auteur.

On trouve encore d'autres explications du mot *muṯhallaṯha*. D'après M. Wiedemann[6], ce serait, peut-être, *nadd muṯhallaṯ* ندّ مثلث, c'est-à-dire un parfum composé de trois autres : ambre gris, aloès et musc en parts égales. Pourtant d'après les auteurs arabes précédemment cités, aucune de ces trois matières n'entre dans cette préparation.

(1) Cf. Ibn al Baiṭār, éd. Leclère, *Notices des Manuscrits publiés par l'Institut*, XXV, p. 484.

Aḥmad bey Kamāl, *Le livre des perles enfouies* (publications du Service des Antiquités), *traduction*, p. 2, 35, 43, 57, 59, 63, 137, 138, 146, 150, 158, 163, 167, 168, 190.

Sanguinetti, *Journal asiatique*, 1886, I, p. 289.

(2) Dawūd al Anṭākī (*Tadhkirat al dukkān fi dastūr al aʿyān*), traitant des remèdes, cite un *muṯhallaṯ* composé de jus de raisin cuit, coupé d'eau; c'est une médication efficace contre les maux de tête et les vapeurs.

Hughes, *Dictionary of Islam*, donne la même définition du *muṯhallaṯ* : «c'est, dit-il, selon Abū Ḥanīfa une boisson licite».

(3) Cf. Ibn al Baiṭār, *op. cit.*, XXIII, p. 95, sous اظفار القرشية.

(4) Cf. *ibid.*, XXV, p. 391, sous صمغ الضرو.

(5) Édit. de Leyde, *Analectes*, II, p. 221, et Boulaq, II, p. 848.

(6) *Archiven für Geschichte der Naturwissenschaften und Technik*, VI, 1916, p. 425 et Wiedemann, *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften*, LIV à LVI, 1916, p. 332.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En résumé, on peut considérer que مثلّث ou مثلّثة est une composition aromatique où il entre du safran, de la gomme de *ḍirū* ou autre drogue odorante et ses composants sont au nombre de trois.

Quant à صَيَّاح, je ne vois pas d'autre façon de lire ce mot. Lane[1] explique que c'est un parfum, une matière parfumée ou une eau pour se laver la tête, à base de *khalūq* ou analogues, c'est-à-dire à base de safran.

Ligne 14 : Après les trois premières lettres le texte est mutilé : il ne reste plus que la partie supérieure des lettres à hampe; on peut sans doute lire : قد و[صل إليكم و]. Et plus loin après إن شاء الله que faut-il lire? Le sens et la graphie semblent s'accorder pour lire قد.

A remarquer à la fin de la ligne la faute de cas أبي pour أبو.

Ligne 16 : Le premier mot لا est en surcharge probablement sur le mot مع, et le verbe تدع est écrit au-dessus de la ligne.

Ligne 17 : Une légère déchirure partant du bord droit de la feuille laisse apercevoir le groupe فإنّي.

A la fin de la même ligne, un signe formé d'un ⸢ marque la fin du sens.

Les lignes 18, 19 et 20 sont la répétition à peu près exacte des formules du début.

L'adresse, facilement lisible, est écrite en caractères un peu moins grands et moins larges que le reste de la lettre. Elle est placée tout à fait au sommet de la feuille au verso de la partie vide au-dessus du *basmala*. Le sommet de أطال الله بقاءك est mutilé. Le ل de أطال est omis.

PAPYRUS B.

RECTO.

(1) [بسم الله الرحمن] الرحيم

(2) ج[ع]لتفداك وأدام الله عزك وكرامتك

(3) [وأتمّ نعمته عليك] وزاد في إحسانه عليك

(4) وع[ندك] في الدنيا والأخرة برحمته

[1] *Dictionnaire arabe-anglais*. Ces explications sont empruntées à l'*Āsās* d'al Zamakhcharī, au *Tādj al 'Arūs* et au *Qāmūs*.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(5) كتابي إليك جعلني الله فداك وأنا وأبو علي

(6) وجميع ما قبلي بحال عافية أحمد الله عليها

(7) وأس[ل دوا]مها بإحسان وصلّى الله على محمّد النبيء

(8) وعلى آ[له] وسلّم جعلني الله فداك يا أبا عقيل

(9) ما أخبر كتابي عنك إلّا الأخبار التي تبلغنا

(10) ع[ن]كم أن متاعكم في المراكب حتّى أخبرني أبو عبيد

(11) الله [خ]ليفتك إن ليس ثمّ إلّا خير فسرّني ذلك يتم الله

(12) ما د[كر]م من نعمه ولا أرأنا فيكم سوءًا ولا مكروهًا

(13) برحمته ولا في أحد من المسلمين

(14) جعلتفداك يا أبا عقيل الرقعة التي كانت معي

(15) ضاعت إلّا أنّي ذكرت بعضه ووجّهت به إليك

(16) على يدي أبي عبيد الله وإلي إخوتي وإخوتك

(17) وقد توجّه إلى ما قبلك أبي الرازي أبقاه الله ومعه

(18) جميع ما تحتاجوا إليه وهو إن شاء الله قليل الخلاف

(19) لكم لا تدع جعلتفداك يا أبا عقيل الكتاب إليّ بخبرك وحالك

(20) وجميع حوائجك وجميع نعمة الله عندك فإنّي أسرّ به

(21) لك جعلتفداك وأطال الله بقاءك وأعزّك وأكرمك

(22) وأبو علي يقرئك السلم وصلّى الله على محمّد النبيء وعلى اله وسلّم

En travers à droite, entre les lignes 2 et 7 :

إ[ب]ن جعفر [يق]رئك السلم [كثيرًا] (?) وهو في جواري

VERSO. — ADRESSE.

(1) لأبي عقيل أطا(ل) الله بقاءه من [ع]بيد بن محـ[مّد]

(2) جرير بن محمّد بن سعدان أدام الله عزّه

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION.

RECTO.

[Au nom de Dieu clément], miséricordieux, que je te serve de rançon, Dieu fasse durer ton bonheur et ta gloire, [parfasse sa faveur à ton égard], accroisse sa bienveillance envers toi et les tiens, pour ce monde et pour l'autre en sa miséricorde.

Voici la lettre que je t'adresse. Dieu fasse que je te serve de rançon, Abū ʿAlī, moi-même et tous ceux qui m'entourent, nous sommes en bonne santé, ce dont je rends grâce à Dieu et le prie qu'il la [fasse durer] en sa bonté. Bénédiction de Dieu sur le prophète Mahomet, sur sa famille, et salut.

Dieu fasse que je te serve de rançon, ô Abū ʿAqīl! la lettre que j'ai reçue de ta part ne m'a pas donné d'autres nouvelles que celles qui nous parviennent de vous : à savoir que vos marchandises sont (chargées) dans les bateaux ainsi que m'en a informé Abū ʿUbaid Allah, ton représentant; s'il n'y a là que de bonnes nouvelles, je m'en réjouirai; Dieu parfasse sa faveur envers vous et ne nous fasse voir à votre égard ni à celui d'aucun musulman rien de mauvais ni de désagréable.

Que je te serve de rançon, ô Abū ʿAqīl! le billet que j'avais avec moi a été perdu, sauf une partie dont je me suis souvenu et que je t'ai envoyée par l'intermédiaire d'Abū ʿUbaid Allah ainsi qu'à mes frères et à tes frères.

Abū al Rāzī, Dieu le garde! est déjà parti de ton côté avec tout ce qui vous est nécessaire; (j'espère), grâce à Dieu, que c'est un homme qui ne vous fera pas d'opposition.

N'oublie pas, que je te serve de rançon, ô Abū ʿAqīl! de m'écrire des nouvelles de toi et de ton état, et (de me dire) tout ce qui t'est nécessaire, et que toutes les grâces de Dieu te comblent, je m'en réjouirai pour toi, que je te serve de rançon, Dieu prolonge ta durée, te favorise et te glorifie; Abū ʿAlī te fait donner le salut.

Bénédictions de Dieu sur le prophète Mahomet, sur sa famille et salut.

En travers, à droite :

Ibn Djaʿfar te fait donner le salut [grandement(?)] et il est auprès de moi.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VERSO — ADRESSE.

(1) A Abū ʿAqīl, que Dieu prolonge sa durée! de la part de ʿUbaid ibn Muḥammad.
(2) Djarīr ibn Muḥammad ibn Saʿdān, Dieu perpétue sa gloire!

Ce texte, moins bien conservé que A, présente un trou qui ne laisse visible que le dernier mot de la première ligne الرحيم du *basmala*.

La ligne 2 est presque complète, sauf le ع de جعلتفداك.

La ligne 3 est à moitié complète seulement depuis وزاد, mais on peut suppléer à la lacune par le papyrus A : وأتمّ نعمته عليك.

La ligne 4 laisse voir le و et le ع de عندك.

La ligne 5 est complète, ainsi que la ligne 6.

Ligne 7 : Au début de la ligne on a وأسل ... مها بإحسان. Le sens est peu douteux : « et je prie qu'il la fasse durer en (sa) bonté ». On peut à la rigueur restituer [دوا]مها, mais ا est difficile à lire. J'ai essayé de voir sur l'original si ce qui reste de l'*alif* se prolongeait plus haut, mais sans succès. Les formules, un peu différentes pourtant de celles du papyrus A, permettent d'assurer la plus grande partie des restitutions, par comparaison.

La ligne 8 (*in fine*) nous donne le nom du destinataire de la lettre. Faut-il lire Abū ʿAqīl ou Abū ʿUqail? Abū ʿAqīl est le plus courant, voilà pourquoi je me suis tenu à cette lecture.

Lignes 10-11 : أبو عبيد الله خليفتك confirme la lecture de A ligne 11, de même que يتمم الله qui a deux points au-dessus et deux points au-dessous. Ce sont d'ailleurs les seuls points diacritiques dans ces deux textes.

Ligne 14 : A noter tous les féminins s'appliquant à الرقعة : à la ligne 14 التى كانت puis tout à coup ligne 15, pensant sans doute à الكتاب, le scribe écrit le masculin : ذكرت بعضه ووجّهت به إليك.

Ligne 16 : On peut lire peut-être, au lieu de إخوتي, أخويّ « mes deux frères »; j'ai préféré la première lecture à cause de la graphie.

Ligne 17 : L'erreur observée dans A ligne 14 est répétée : أبي الرازي au lieu de أبو الرازي.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 18 : A remarquer la curieuse expression وهو قليل الخلاف لكم « et c'est un homme de peu de contradiction à votre égard; qui vous fera peu d'opposition ».

Les lignes 19, 20 et 21 sont la répétition presque exacte des formules de A, formules dont le scribe s'est servi au début et à la fin de la lettre.

Ligne 22 : Après السلم nous avons le même signe que dans A ligne 17 : ٨. Cela doit être une espèce de point(?).

Dans la ligne écrite en travers, il doit y avoir un mot entre وهو في جواري et السلم.

On pourrait peut-être lire كثيرًا, à moins que nous n'ayons encore le signe ٨, qui paraît servir de point; mais la première hypothèse est la plus satisfaisante au point de vue du sens.

L'adresse, mutilée par endroits, a pu cependant, à l'aide de A verso, être lue complètement.

Le nom de l'expéditeur est assuré par A; quant aux formules, ce sont les mêmes que dans la première lettre.

Maintenant que nous avons brièvement analysé le contenu et la forme de chacune de ces deux lettres, il convient de noter certaines caractéristiques que nous relevons dans les deux textes.

Ces deux missives émanent d'un même expéditeur : ʿUbaid ibn Muḥammad. Prêtes à partir ou en cours de route vers leurs destinataires, elles nous sont parvenues à peu près intactes.

Les mêmes personnages y sont nommés au nombre de trois : Abū ʿAlī, Abū ʿUbaid Allah (le représentant des destinataires de l'une et l'autre missive) et Abū al Rāzī.

De plus, dans B (cf. en travers à droite) il est question d'Ibn Djaʿfar.

Quant aux adresses au-dessous du nom du destinataire, Abū al Ḥasan dans A, Abū ʿAqīl dans B, on lit un second nom : ʿUbaid Allah ibn Muḥammad ibn Saʿdān dans A, Djarīr ibn Muḥammad ibn Saʿdān dans B.

Ces deux personnages, frères de père, ne semblent pouvoir être ni des scribes ni des intermédiaires chargés de transmettre les lettres à leurs destinataires respectifs; car la formule qui suit leur nom indique un rang sensiblement égal à celui du premier destinataire. Il faut en conclure que ces deux

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

individus sont des seconds destinataires et que les deux lettres étaient adressées collectivement à Abū al Ḥasan et à ʿUbaid Allah pour A, à Abū ʿAqīl et à Djarīr pour B.

Ces lettres commerciales sont écrites dans une langue où l'arabe vulgaire semble côtoyer l'arabe classique.

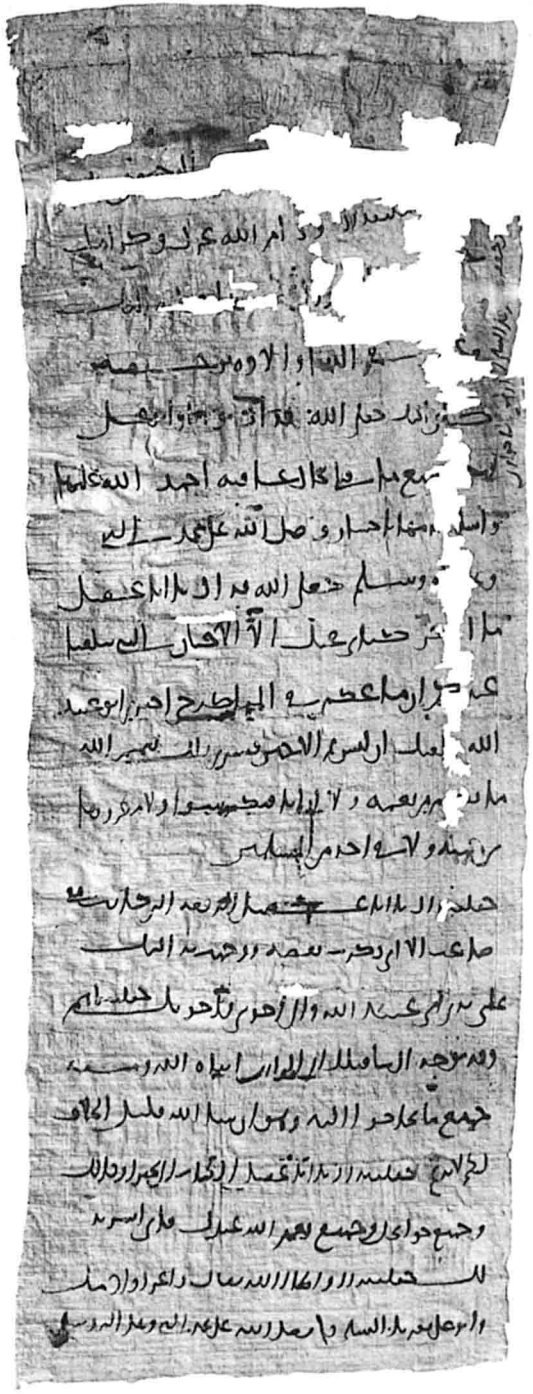
Il y faut distinguer entre la partie du texte contenant des formules de politesse et de bénédiction empruntées à l'arabe littéral et la partie proprement commerciale écrite en langue vulgaire et émaillée de fautes grammaticales que j'ai notées au cours du bref commentaire de chacun des textes.

La langue et les institutions d'Edfou au IXe et au Xe siècle ne seront connues que par la publication de tous les documents de cette époque.

Puissent ces lettres, qui n'offrent en elles-mêmes qu'un médiocre intérêt, servir un peu cette fin!

J. D. Weill.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B — Recto.



A — Verso.



B — Verso.



A — Recto.

Papyrus arabes d'Edfou.

BIFAO 30 (1931), p. 33-44 Jean David-Weill
Papyrus arabes d'Edfou. [1 planche].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net